



“LE LIEN” de Relais d'amitié et de prière

Rencontre chrétienne de parents et amis de personnes souffrant de maladie psychique

N° 19 - 1^{er} semestre 2009

Spécial

Rencontre Nationale 2009 : De la compassion à l'espérance

Editorial



Chaque Rencontre Nationale est une aventure spirituelle, pour les organisateurs comme pour ceux qui y participent. D'année en année, un chemin est tracé, la mission de Relais se précise.

Cette fois, les témoignages reçus ont été tellement forts que nous devons donner à tous les lecteurs du « Lien » l'essentiel de la journée, faute de faire revivre les partages en groupe et la célébration eucharistique.

Les 230 personnes -dont 50 nouvelles- qui ont vécu cette journée, ont été réconfortées par la prière, nourries par les méditations, bouleversées par les témoignages.

Dans la prière, Mgr Thomas demande au Seigneur « la lucidité sur nous-mêmes, nos blessures intimes », mais aussi « d'être rassurés pour que l'épreuve de la vérité soit supportable ».

Soeur Claire Marie, Bénédictine, nous a dit avec une grande simplicité comment sa communauté reçoit et présente au Seigneur les intentions souvent douloureuses d'un de nos groupes.

Dans sa méditation, le Père Ugeux nous fait découvrir comment nous-mêmes, acceptant nos propres fragilités, notre impuissance à soulager, pouvons apprendre à nous laisser aimer.

Puis à comprendre et faire connaître dans l'Eglise la fécondité humaine et spirituelle de nos proches, ceux-là mêmes qui ont tant de mal à faire la lumière sur leur maladie.

Le témoignage de Joseph Gressin illustre, avec force et délicatesse, tout ce qui a été prié et médité le matin. Il nous fait vivre la traversée de l'épreuve d'une famille qui se sait « dans la main de Dieu ».

Et en écho, celui de Dominique Soyris nous dit comment, à sa place de psychiatre hospitalier, et avec un regard de confiance, elle accompagne les familles des malades qu'elle prend en charge.

Merci à vous qui nous avez fait lire et appris à donner, chacun à votre manière, « ces regards qui nous espèrent ».

Rendez-vous à Lille en 2010 !

Pierre Sarreméjean
Président

Sommaire

- **Editorial**
Pierre Sarreméjean
- **Prière**
Mgr Jean Charles Thomas
- **Avec les personnes en souffrance psychique, de la compassion à l'espérance**
Bernard Ugeux
- **Nouvelles et annonces**
- **Témoignages :**
Une soignante à l'écoute des familles
Dr Dominique Soyris
La main de Dieu dans nos vies
Joseph Gressin

Prière

pour la rencontre nationale de RELAIS d'amitié et de prière

Paris, samedi 21 février 2009

Seigneur notre Dieu regarde avec bienveillance ceux et celles qui sont ici rassemblés. Nous sommes heureux de commencer cette journée en laissant passer sur nous le Souffle de ton Esprit. Nous avons tellement besoin de ta lumière pour éclairer les replis secrets de nos consciences.

Tu nous as faits à ton image. Mais il nous reste une longue route à parcourir pour ressembler davantage à Toi,
- Fils Unique Jésus-Christ, né de Marie l'épouse de Joseph. Puissions-nous, comme toi, devenir heureux comme des enfants, conscients d'avoir déjà beaucoup reçu de ceux qui nous ont appelés à l'existence, éduqués, accompagnés et faits grandir dans la foi,
- pour nous laisser guider par toi, Esprit de Feu, seul capable de réchauffer notre amour quand il refroidit, de raviver notre espérance quand elle risque de sombrer,

• • •
- pour essayer d'imiter ta générosité, Père de tous les humains, toi qui ne cesses de prendre des initiatives pour élever, faire grandir, proposer le bonheur et conduire à la Vie qui surpasse tout ce dont nous rêvons dans les jours de soleil.

Tu nous as dit, Seigneur Jésus ressuscité : « Là où plusieurs sont réunis en mon Nom, je suis présent au milieu d'eux ». Puisque c'est en ton nom que nous sommes rassemblés, nous croyons à ta présence mystérieuse. Pussions-nous par ta grâce ressentir cette présence en écoutant ceux et celles qui nous parleront, en laissant monter à notre conscience les cris de détresse poussés par nos proches, en mêlant nos voix à ceux qui solliciteront ton aide ou proclameront ton Amour inlassable et fidèle.

Seigneur Dieu et Père dont l'Amour est tout puissant, tu nous as dit par le prophète Isaïe (43, v.18 à 21) « Ne pensez plus au passé, ne vous préoccupez plus de ce qui est derrière vous. Car je vais faire du nouveau ; on le voit déjà paraître, vous saurez bien le reconnaître. Oui, dans le désert je vais ouvrir un chemin, car je veux donner à boire au peuple que j'ai choisi. Et ce peuple, que j'ai formé, dira pourquoi il me loue ». Et Jésus a insisté : « Il vous faut renaître d'en-Haut, il faut que l'Esprit vous engendre à nouveau : cet Esprit, comme le vent, tu ne sais d'où il vient, tu ne sais où il va » (Jn 3, v. 7,8).



Aujourd'hui, quel que soit notre âge, quelle que soit notre expérience, nous désirons entrer dans un renouvellement intérieur. Envoie sur nous ton Esprit saint. Qu'il assouplisse en nous ce qui est raide, qu'il redresse ce qui est faussé, qu'il guérisse ce qui est blessé.

Nous t'adressons cette demande pour nous, pour nos proches conscients de leur propre détresse, pour les hommes et les femmes de ce temps, surtout pour ceux auxquels la vie n'a jamais souri ou qui basculent actuellement vers le désespoir. Donne-nous le désir et le courage d'aller de l'avant, d'oser nous mettre en marche vers l'inconnu, de rompre les amarres qui nous empêchent d'évoluer, de briser les rigidités qui nous paralysent.

Esprit Saint, viens faire jaillir en nous des pensées neuves, des désirs nouveaux. Fais-nous renaître. Engendre du neuf et du jamais vu dans les sociétés, à l'intérieur des groupes, dans les relations entre nations, et particulièrement entre ceux et celles qui se font la guerre et s'interdisent toute hypothèse de négociation avant d'avoir réduit l'adversaire à l'impuissance.

Seigneur Jésus tu t'es présenté comme la Voie, la Vérité, la Vie. Tu as ajouté « Si vous suivez fidèlement mon enseignement, vous serez mes disciples ; vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres... Si le Fils vous rend libres, alors vous serez vraiment libres » (Jn 8, v.31).

Tu sais que nous avons envie de riposter « mais nous ne sommes les esclaves de personne ! Nous n'avons pas besoin d'être libérés, nous vivons dans un pays libre ».

Mais voici : tu reviens à la charge en affirmant : « Je vous le déclare, c'est la vérité, tout homme qui commet le péché est un esclave du péché ». Quand tu parles du péché, Seigneur, tu penses à tout ce qui est erreur, fausse interprétation, jugements pessimistes sur les personnes. Pécher, dit la Bible, c'est manquer la cible, passer à-côté de la vérité, refuser de voir la vérité.

- Toi qui es la lumière du monde, toi qui jugeras chacun en tout respect et vérité, projette un peu de ta Lumière au plus intime de nous-mêmes. Fais-nous regarder en face nos grandeurs et nos limites, nos capacités et nos impuissances, nos désirs d'aimer et les éclipses de notre amour. Nous voudrions bien faire et nous ne faisons pas le bien que nous voudrions faire. Aujourd'hui, fais-nous identifier nos blessures intimes, nos refus de clarifier certaines situations. Rends-nous plus lucides sur nous-mêmes et rassure-nous pour que l'épreuve de la vérité ne soit pas trop pénible à supporter.

- Toi qui connais le fond des êtres et des consciences, accorde ta lumière à ceux qui redoutent de faire la lumière sur leur maladie, leur traumatismes, leurs blessures insurmontables.

- Que pour eux comme pour nous l'accueil de Ta Lumière ouvre la route d'une libération, d'un affranchissement par rapport à ce qui nous fait du mal. Tu l'as dit « Je suis venu faire voir ceux qui ne voient pas, faire entendre ceux qui entendent pas, libérer ceux qui sont captifs ». Réalise en nous aujourd'hui ce qui résume l'essentiel de ta mission. Seigneur, par Ta Vérité, délivre-nous des manques de lucidité sur nous-mêmes.

Seigneur, toi qui as abattu le mur de la haine par ton Amour envers tous, fais de nous des artisans de rapprochements et des ambassadeurs de réconciliations.

Et ainsi, comme l'annonçait le prophète Isaïe, nous deviendrons ton peuple, ardent à faire le bien, reconnaissant ta permanente attentions aux hommes que tu aimes. Avec Marie, modèle de tous tes disciples, nous disons (chantons) ensemble : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon sauveur ».

Jean-Charles Thomas

Evêque émérite de Versailles

Conseiller spirituel national de Relais d'amitié et de prière

Avec les personnes en souffrance psychique, de la compassion à l'espérance



Bernard Ugeux

1. L'épreuve de la rencontre avec la souffrance psychique

Quand on découvre dans son entourage, et particulièrement dans la famille proche, que quelqu'un souffre de troubles psychiques, on vit une **profonde inquiétude**. Que se passe-t-il ? Il/elle ne se conduit plus comme avant, son discours est moins cohérent, il/elle semble vivre dans un autre monde, ou bien il/elle est continuellement triste, déprimé(e), fatigué(e), il n'y a plus de ressort. Nos tentatives d'entrer en contact, ou de stimuler l'autre semblent sans effet. Il y a quelque chose qui ne va pas.

Vient alors un sentiment de profonde **insécurité** : que faire, qui consulter ? Est-ce grave ? Comment aider la personne sans la culpabiliser ? Comment lui faire comprendre que quelque chose ne va pas sans qu'elle se sente jugée ? Comment lui proposer une aide sans la déresponsabiliser ou l'assister ? Quelle est la bonne attitude ? Certains jours nous nous sentons poussés à la secouer pour qu'elle ne se laisse pas aller, d'autres, nous avons l'impression qu'il faut respecter son mutisme, son refus de communiquer, ou ne pas trop attacher d'importance à un discours proche du délire... Ce qui ajoute à la difficulté,

c'est qu'il faut parfois des années pour arriver à un diagnostic précis. Et il peut se créer alors des relations conflictuelles entre les proches et les soignants, parfois dans un déni de la gravité de la situation ou l'emprise excessive d'un soignant dans certaines décisions (hospitalisation ou non, par exemple).

C'est alors que vient un sentiment **d'impuissance et de trouble** et la nécessité de se faire aider. On ne sait plus quelle est la juste attitude, comment assumer ce poids, que dire, que faire, quelle est la bonne réponse. On se sent fragile, maladroit, perdu, agressé et agressif. Alors, il peut exister des tensions difficiles dans le couple, car les deux conjoints n'ont pas forcément la même attitude face à une fragilité psychique. L'un des deux peut être surtout ému(e) par la compassion et par l'urgence d'agir, alors que l'autre peut avoir peur du regard extérieur et avoir honte de ce qui dysfonctionne soudain dans la famille. Que va dire le reste de la famille, que vont dire les voisins... ? Sur cela peut se **greffer un sentiment de culpabilité** : qu'avons-nous fait de mal, quelle erreur avons-nous faite pour que cet enfant soit dans cet état ? On cherche des causes, des explications, avec le risque de vouloir expliquer par les antécédents familiaux de telle ou telle branche de la famille, et parfois de s'accuser entre conjoints. « Chez vous, il y a toujours eu des problèmes, d'ailleurs regarde ton père, ta mère, ton frère ou ton cousin... ». Alors, à la souffrance de la maladie de l'enfant ou du proche s'ajoutent les blessures qu'on se donne l'un à l'autre, les doutes l'un sur l'autre. Alors qu'on aurait tant besoin d'être unis, on commence à se déchirer et à s'accuser... C'est parfois aussi le reste de la famille : enfants, frères et

sœurs, qui nous insécurisent, se sentent maladroits, ou en rajoutent dans les accusations...

C'est alors qu'on est vraiment en **danger**. Il ne faut surtout pas rester seul avec tout cela. D'abord, parce qu'il faut prendre une distance et vérifier ce qui se passe, ensuite, parce qu'il est parfois vain de chercher une explication claire, une cause précise de type génétique ou neurologique qui n'est pas toujours vérifiable. Bien sûr, cela nous rassurerait de connaître l'origine. Cela nous soulagerait de savoir que cela ne vient pas notre lignée mais de celle de l'autre... Mais, pour finir, qu'est-ce que cela change à la responsabilité du couple et de la famille dans la nécessité de prendre en charge avec compassion celui, celle qui est fragilisé, souffrant ?

Une des souffrances les plus difficiles à vivre est souvent **l'imprévisibilité** des évolutions. Dans certains cas, il n'est pas de guérison possible, il y a de petites améliorations fugaces, et il faut s'en contenter, s'en réjouir, les accueillir avec patience... Dans d'autres, il y a des évolutions cycliques avec des avancées et des reculs. Et c'est là que pointent l'angoisse et l'insécurité. Il devient presque impossible de faire des projets. On est sans cesse alerté, vigilant, pour repérer les indices d'amélioration ou de régression. On passe de l'espoir à l'espérance, puis au désespoir et parfois à la désespérance. Et on se décourage parfois, parce que les ressources de patience et de compassion ne sont pas illimitées. D'autant plus que ceux qui sont en difficulté psychique sont souvent dans le déni et ont parfois l'art de nous culpabiliser : « Si tu étais mon père tu m'accepterais ou tu ferais ceci ou cela... ». C'est là que résonne la phrase de Jean Vanier : « Aimer, c'est révéler à l'autre

sa propre beauté », malgré tout et en nous efforçant de continuer à reconnaître cette beauté parfois tellement occultée. A cela s'ajoute, en vieillissant, l'angoisse pour l'avenir de ce proche souffrant, le jour où nous ne pourrions plus nous occuper de lui.

Il y a aussi bien souvent une **autre tension à gérer** : comment, avec le poids de l'inquiétude et la nécessaire vigilance qui se polarisent sur le plus fragile de la famille, **ne pas porter préjudice aux autres membres** de celle-ci ni se couper de l'entourage, priver le reste de la famille de présence, d'affection, peut-être même de vacances familiales ou de loisirs ensemble ? Certains enfants peuvent s'efforcer de se faire pardonner le fait d'être en bonne santé ou essayer de ne jamais ajouter à la peine de leurs parents. Une fermeture de la famille peut aussi s'expliquer par l'épuisement comme par la honte de se montrer en public et la peur de se faire remarquer par un comportement perçu par d'autres comme anormal ou déviant. Même si le chemin d'acceptation a été parcouru positivement en famille ou dans l'entourage, il reste souvent le regard des autres qui jugent et enferment sans bienveillance.

Le regard peut être destructeur lorsque, après avoir traversé une phase dépressive, qui a d'ailleurs peut-être permis une reconstruction plus solide et harmonieuse de notre identité, une forme de résilience, les autres nous enferment dans ce que nous avons vécu, dans notre passé. Ils nous identifient avec notre fragilité. Nous n'avons plus le droit d'évoluer ou de régresser, même légèrement. Toute fragilité semble devenue interdite. Ce comportement, non seulement n'aide pas la réinsertion, mais l'empêche par l'anxiété qu'elle suscite chez celui qui essaie de reprendre une vie normale. Il n'a pas le droit à l'erreur. Ce n'est pas forcément que les collègues ou les patrons sont méchants, c'est que, bien souvent, ou ils ont peur pour eux-mêmes (la fragilité de l'autre nous révèle la nôtre), ou bien ils craignent que le travail en équipe ne soit plus possible et que le rendement diminue. Terrible pression de la rentabilité !

Enfin, le sentiment d'impuissance peut finir par s'imposer. Henri Nouwen invite alors à vivre ce qu'il appelle le

« ministère de la présence ». C'est le partage d'une indicible impuissance où nous avons besoin de nous jeter en Dieu, dont la compassion est indispensable et toujours offerte. Laisser Dieu être Dieu et renoncer à la tentation d'être sauveur du cœur de notre impuissance. C'est parcourir tout un chemin de démaîtrise.

2. S'accueillir avec ses propres fragilités face à la souffrance de ceux que nous aimons.

Parmi les attitudes à favoriser, la première que j'avancerais, c'est d'essayer de s'accueillir soi-même avec ce mélange de lumière et d'obscurité que nous sommes tous, comme le dit Jean Vanier. C'est le Frère Roger aussi qui disait : « ne laisse pas tes ténèbres t'envahir ». Car nous avons tous notre part de ténèbres, la zone obscure avec laquelle nous essayons de vivre et qui nous vient parfois de très loin dans notre histoire personnelle ou familiale. Même une personne normalement équilibrée – si cela existe tout à fait – passe par des alternances de lumière et d'obscurité, de joie et de paix, suivies de crainte et de doute. Et c'est quand notre obscurité l'emporte que nous voyons tout de façon obscure, nous nous jugeons, nous jugeons les autres... Nous nous découvrons des sentiments inimaginables en temps normal : « je préférerais mourir... », ou bien : « je voudrais qu'il n'ait jamais existé, ou qu'il disparaisse de mon horizon... » et nous avons honte de ces sentiments suicidaires ou homicides, et nous nous en voulons, nous nous en culpabilisons.

Il faut savoir que ces sentiments sont très répandus. Tout être humain normalement sensible et en contact avec son affectivité passe par des sentiments difficiles. Et ceux-ci surgissent avec d'autant plus de force quand nous sommes en situation de fragilité, de perte de contrôle de nos vies, de peur pour ceux que nous aimons. C'est ici qu'il faut bien comprendre qu'un sen-

timent n'est ni bon ni mauvais. Dans une certaine éducation soi-disant chrétienne, il est possible qu'on nous ait culpabilisés de nos sentiments douloureux. Un bon chrétien, une bonne chrétienne n'a pas peur, n'est pas triste, ne ressent pas la colère, est toujours joyeux(se) d'être aimé par le Christ, en qui il/elle peut avoir une totale confiance. Eh bien, non. C'est faux. Être chrétien, c'est être humain, c'est avoir une affectivité normale qui réagit aux agressions, qu'elles viennent de nos profondeurs ou de l'extérieur. On peut considérer quatre classes de sentiments : la colère, la peur, la tristesse et ceux qui relèvent de la paix, la joie, la gratification. Il ne dépend pas plus de nous de ressentir un sentiment qu'il ne dépend de nous de percevoir ou non la chaleur d'une bougie qu'on approche de notre peau. Cela relève du senti et n'a aucune valeur morale.

C'est ici qu'on se rend compte des dégâts faits par la confusion entre sainteté et perfection. Si nous lisons dans Matthieu, « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », en Luc, c'est de la miséricorde qu'il s'agit. Oui, nous sommes appelés à être miséricordieux et à n'exclure personne comme notre Père nous aime. Cela se fait avec sa grâce, avec toute notre bonne volonté, nous sachant maladroits dans l'amour, pécheurs au quotidien et pécheurs quotidiennement pardonnés. Mais il ne s'agit pas d'être humainement parfaits, sans limite ni fragilité, sans faute ni défaut. Cette sorte d'héroïsme chrétien ne correspond pas à ce que Jésus nous demande quand il nous invite à sa suite et nous parle de sa tendresse qui n'enferme jamais personne dans son mal. Ne nous déshumanisons pas en essayant de ne plus rien ressentir de négatif, mais accueillons-nous avec cela. Celui qui veut être parfait se sent toujours dans l'échec, la déception. Il est humilié par son péché et se compare sans cesse négativement aux autres. Celui qui est sur un chemin de sainteté n'est pas humilié par son péché car il se sait pécheur, ni par sa chute, car il se sait fragile. Mais il se remet debout et, les yeux fixés sur le Christ, décide de faire à nouveau confiance, même quand tout semble désespéré. Et cela, il le fait par

pure grâce et avec le soutien de frères et de sœurs qui le tiennent par la main quand la nuit est trop obscure.

Mais alors, qu'est-ce qui dépend de nous dans tous ces sentiments ? Ce n'est donc pas de ne pas les ressentir, mais d'apprendre à les identifier, à les apprivoiser, pour pouvoir les partager et tâcher de les accueillir et les vivre de la façon la plus constructive possible, du cœur de nos limites. Ce n'est pas toujours facile d'identifier ses sentiments. C'est souvent encore plus laborieux pour les hommes, qui parfois s'imaginent que ce sont les femmes seules qui en ont, car « elles sont sentimentales », tandis qu'eux, n'est-ce pas, ils réfléchissent, ils analysent. Or, la meilleure façon d'être esclave de ses émotions, et de risquer de se faire détruire par ses sentiments, ses affects, c'est d'être dans le déni, de les considérer comme une fragilité inacceptable et de les rejeter ou de les refuser.

Ensuite, une fois que nous avons reconnu que nous avons des sentiments et que ceux-ci peuvent nous envahir au-delà parfois de notre capacité de les gérer, il est important de les identifier, de les nommer. Ce n'est pas toujours clair car ils peuvent être entremêlés. « Je suis tout heureux d'accueillir ma fille malade pour le week-end mais j'ai en même temps une peur bleue de la rater ou d'avoir trop mal en la voyant comme elle est aujourd'hui ». Ou bien, je vis une profonde tristesse de voir mon conjoint dans cet état et, bien que je sache que ce n'est pas de sa faute, je vis une terrible colère contre lui, contre les autres, contre le monde entier... Je ne puis accueillir tout cela que si j'accepte de le reconnaître, sans porter aucun jugement moral, ce qui va m'aider à partager mes sentiments sans honte et sans jugement. Quel soulagement, quand je peux m'en ouvrir à quelqu'un de confiance, ou à mon Dieu comme un enfant.

Notre responsabilité morale est engagée, non dans le ressenti, mais dans ce que nous faisons de nos sentiments. Par exemple, entre conjoints, il est possible de partager ses sentiments comme on s'offre un cadeau. C'est difficile quand un des deux veut donner l'impression d'être fort ou a peur d'exposer sa fragilité... Comme si celle-ci n'avait

pas été devinée par l'autre depuis longtemps ! Pouvoir se partager simplement les sentiments qui nous habitent avant une consultation médicale ou après la crise d'une personne proche peut être un lieu privilégié de construction de la confiance et de l'intimité, un lieu de guérison même. Cependant, en tout cela, il faut apprendre à trouver la juste distance. Celle-ci consiste dans la capacité de se laisser toucher par l'autre sans se laisser envahir, sinon on entre dans la fusion et dans la confusion. Contaminé par le négatif de l'autre, on n'est plus capable de l'accueillir car on a absolument besoin de se protéger pour survivre. Par contre, être capable d'accueillir l'autre avec ses sentiments de façon juste, de les lui reformuler, de lui exprimer qu'il n'est plus seul avec cela, c'est un profond soutien. La juste distance vaut pour le couple, mais aussi par rapport à la personne fragile car la pathologie psychique est toujours aussi un trouble de la relation.

Il nous faut enfin prendre les moyens de discerner dans notre vie. Si un sentiment pénible, négatif, est trop envahissant ; s'il demeure en nous et nous empêche de vivre normalement, il est important de creuser ce qu'il y a en dessous. Car un sentiment difficile qui perdure est souvent le signal, le symptôme, qu'il y a un besoin en nous qui n'est pas suffisamment rencontré : besoin d'être aimé, d'aimer, d'appartenir, d'être estimé, de sécurité, etc. Notre Dieu nous veut vivants, il nous veut aussi paisibles, ce qui ne veut pas dire que nous soyons sans souci ou même sans souffrance. Mais si notre vie est noyée dans la tristesse, la peur, ou la colère, il nous faut prendre les moyens pour aller voir ce qui n'est pas juste en nous, ce qui est exagérément touché, perturbé, ce qui nous déstabilise et peut-être même nous coupe de notre Dieu. Ici, l'aide du conjoint, d'un thérapeute ou d'un accompagnateur spirituel peut être indispensable. Il ne faut pas rester seul à broyer la peur, la colère, la tristesse qui pourraient se tourner en haine de soi ou en rupture d'avec les autres. Il faut discerner les causes profondes pour pouvoir agir ensuite.

3. Oser nous exposer à notre Dieu avec tout ce qui nous fait honte et nous révolte

Une autre attitude essentielle au cœur de nos épreuves, c'est de ne pas avoir peur de Dieu ni d'oser être pleinement nous-mêmes face à lui, même si nous sommes tentés de l'accuser. Car, s'il est important de nous accueillir nous-mêmes avec nos limites, nos hontes, notre péché, bien plus encore sommes-nous accueillis par notre Dieu qui est toujours touché par le cri du plus fragile.

C'est lui qui nous a tissés dans le sein de notre mère, c'est lui qui nous a donné la vie et continue à nous créer et à nous recréer en permanence. Il sait que nous sommes faits de poussière et que nous sommes marqués par notre histoire. Tout ce que nous avons vécu, il le connaît, et cette part inconsciente de notre histoire personnelle ou familiale dont aucune psychanalyse n'arrivera à bout, il la connaît. Père et mère à la fois, il nous accueille tels que nous sommes, sans nous juger ni nous rejeter. « Moi, je ne juge personne » nous dit le Christ. C'est pourquoi, si certains jours nous nous sentons abandonnés et rejetés par lui, si nous sommes tentés de nous juger et de nous condamner, il nous accueille avec notre colère, notre tristesse, nos peurs... avec nos accusations même !

Si nous lisons attentivement le livre de Job, ou bien certains psaumes, nous constatons que dans ce livre inspiré par l'Esprit-Saint qu'est la Bible, il y a de nombreux cris de colère, de peur, de tristesse et de reproche contre Dieu. Précisément parce que la tradition biblique est pétrie d'humanité. Le Nouveau Testament nous montre Jésus pleurer sur ceux qu'il aime, se mettre en colère contre l'impunité de ses frères juifs au temple, suer d'angoisse à Gethsémani alors que sa mort est proche. Et c'est précisément la grande différence entre la foi chrétienne et d'autres religions. Notre Dieu n'est pas un être céleste éloigné des hommes, un maître tout-puissant qui écrase ses serviteurs de sa domination, c'est un Dieu de tendresse et de

● ● ● pitié, lent à la colère et plein d'amour, qui a voulu assumer tout de notre humanité et même porter ce péché qu'il n'a lui-même jamais commis. Ceci devrait être une de nos plus grandes sources de consolation, que nous méditations la passion, ou priions le chemin de la croix. Il a tout connu de notre humanité. Certes, ses tortures, si elles ont été horribles, ont été brèves, même pas vingt-quatre heures. Or, si ce paroxysme de l'amour et de la souffrance a été court, fulgurant, il a aussi eu un effet définitif : la mort, le mal ont été vaincus pour toujours par l'amour et le pardon. Nous pouvons avoir l'impression que le Seigneur ne peut pas comprendre ce que c'est que d'accompagner d'année en année un être aimé dans une déchéance qui ne fait que s'approfondir... Cette longue patience qui épuise les forces goutte à goutte. Pourtant, ne disons pas cela, laissons Dieu être Dieu. Il ne nous a pas sauvés par la quantité de souffrance qu'il a traversée – d'autres ont vécu des souffrances physiques et sans doute psychiques pires –, mais par la profondeur d'un amour de tendresse et de compassion pour chacun d'entre nous. Car, pour lui, nous sommes chacun unique et irremplaçable, et il nous a promis **d'être avec nous tous les jours** jusqu'à la fin des temps.

L'attitude du Christ nous montre qu'il ne nous laisse jamais sans sa grâce. Non seulement il ne condamne pas, mais il renouvelle sans cesse son alliance. Il a une façon de croire en nous qui dépasse ce que nous pouvons imaginer.

Jamais il ne nous enferme dans notre limite ou notre péché. Il nous demande de ne jamais enfermer l'autre dans sa faiblesse ou ses handicaps psychiques. La tentation est grande de réduire la personne à l'image qu'elle nous donne d'elle-même à un moment de sa vie. Que c'est difficile de continuer à voir dans son père, sa mère, ou son enfant, le bien-aimé de Dieu, cette personne que nous avons connue avant sa maladie, alors qu'elle nous donne sans cesse l'image d'un être diminué, déshumanisé. Comme c'est difficile alors de résister à la tentation de se protéger en refusant à l'autre toute son humanité, en en faisant un simple objet de soin, en refusant de reconnaître toute sa dignité. Alors, nous ne nous investissons plus dans la relation. Nous ne croyons plus dans une amélioration

possible. Nous risquons de ne plus voir les signes d'une présence, d'une lumière de vie, d'un avenir... Il est pourtant tellement important de signifier à celui/celle qui souffre que nous continuons à lui faire confiance, à croire dans des possibles en lui, en elle, alors même que nous avons été déçus ou que nous avons l'impression qu'il/elle ne veut pas tenir compte de ce que nous disons. Comme il est difficile d'évaluer la liberté et la responsabilité réelles de l'autre. Comme nous sommes parfois tentés de lui reprocher de ne pas vouloir faire tel effort, alors que nous ne savons pas si, en réalité, il/elle n'en peut pas plus. Que d'efforts déçus qui nous poussent à baisser les bras et à croire que nous perdons notre temps.

Nous risquons alors de ne plus croire dans l'amour et la compassion de Dieu. Le plus difficile, c'est quand nous avons l'impression qu'Il ne nous entend pas. Qu'Il nous refuse ce que nous lui demandons dans un cri. Dans ce cas, obsédés par telle demande d'amélioration, de guérison, nous risquons de ne plus voir les signes qui sont donnés : telle petite amélioration, tel geste d'une personne de notre entourage qui nous donne une parole de réconfort, telle possibilité de nous faire aider par d'autres, comme ce que propose "Relais". Enfermés en nous-mêmes dans notre mutisme, notre cécité et notre solitude, nous nous rendons incapables de reconnaître encore les preuves, parfois ténues, que notre Dieu ne nous a pas lâché la main et qu'il y a des personnes autour de nous qui ne nous abandonnent pas. Oui, si vraiment nous sommes convaincus que Dieu a renoncé d'être avec nous, il est grand temps de rejoindre d'autres personnes pour qu'elles nous apprennent à regarder autrement, à porter autrement, à interpréter autrement ce qui semble définitivement sans issue, comme une condamnation. On dit qu'un chrétien isolé est en danger de mort, mais combien à plus forte raison est-ce le cas de chrétiens qui accompagnent des personnes en grande souffrance psychique. C'est aussi le cas pour des couples qui se divisent à cause de l'épreuve parfois trop lourde.

Le Père Baudiquey a écrit : « Les vrais regards d'amour sont ceux qui nous espèrent ». Il parlait des regards du Père miséricordieux sur le fils prodigue. Ce fils dont on dit qu'il était désespéré et

qui est revenu, non pas dans le but de retrouver sa place de fils, mais simplement pour travailler comme journalier et au moins manger à sa faim car il ne s'estimait plus digne d'être appelé le fils, pensait-il. Or, nous dit saint Luc, « alors qu'il était encore loin, son Père l'aperçut ». Alors qu'il était encore loin et qu'il était enfermé dans sa solitude et sa honte et se demandait comment il serait reçu. Chaque fois que nous nous sentons loin, chaque fois que Dieu nous paraît loin, chaque fois que la personne que nous aimons et qui souffre nous paraît abandonnée de Dieu, pensons à l'attitude du Père dont les yeux s'étaient usés à attendre le fils, à guetter le fils, à l'espérer. Demandons-lui la grâce de porter sur les êtres défigurés qui nous sont confiés un regard qui les espère, qui ne les identifie pas à leur pauvreté.

4. Notre foi confrontée à l'épreuve de la souffrance et du mal

L'expérience de la fragilité est aussi souvent la confrontation avec la souffrance et la finitude, avec nos failles, nos limites, les blessures de la vie. Or même si Dieu peut faire naître du bien d'une épreuve grave, celle-ci est vécue la plupart du temps comme un mal.

C'est pourquoi il faut être prudent quand on parle de la volonté et de la toute-puissance de Dieu à une personne souffrante. Autant quelqu'un qui a traversé positivement une épreuve peut témoigner que celle-ci a été une grâce pour lui, s'exprimant *après* cet événement et **à la première personne**, autant il est insupportable de déclarer d'emblée et pour un autre que, par exemple, telle maladie est une grâce que Dieu lui enverrait. Si l'on est plus vigilant aujourd'hui à ce propos, il reste que dans un imaginaire collectif largement partagé, les épreuves sont dites envoyées par Dieu ou, tout au moins, permises alors qu'il aurait pu nous les éviter. En outre, à certaines époques, la souffrance a été présentée comme un bien à rechercher, comme une preuve d'amour de Dieu pour nous, un moyen d'obtenir le pardon. Comme si le salut devait être mérité et payé ! C'est pourquoi il existe souvent un climat drama-

tique de culpabilité ou de victimisation autour de l'épreuve : ou bien je crie comme Job que je suis victime d'une injustice (« qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu... ») ou bien je reproche au Dieu tout-puissant de ne pas être amour, de ne pas être fidèle à sa parole ou d'être incompréhensible. Pour certains alors, l'épreuve marque le basculement dans un refus définitif de Dieu, dans l'agnosticisme ou dans l'athéisme.

Cette épreuve est aussi bouleversante pour les chrétiens que pour les autres. Car ils n'ont pas d'explication à l'énigme du mal et la souffrance n'a pas de valeur en soi. La Bible ne dit pas *pourquoi* il y a du mal, elle constate qu'il existe du mal et que l'homme use souvent maladroitement de sa liberté face à la tentation. Elle disculpe Dieu comme origine du mal, mais elle les laisse faire à ce mystère insondable dont ils n'auront pas la réponse ici-bas. Pourtant, si les chrétiens n'apportent pas *d'explication* au mal, ils ont une *réponse* aux conséquences de ce mal (que celui-ci vienne de l'homme ou de la nature), ce sont les attitudes de compassion, de solidarité, de justice, de proximité aimante. Ces réponses, ils les trouvent en Dieu lui-même, un Dieu qui se nomme amour et ne laisse personne sans sa grâce.

5. Quelle toute-puissance de Dieu ?

Dans quel sens la comprendre ? Sans doute peut-on parler de la toute-puissance de Dieu dans le sens que Celui-ci est à l'origine de toute vie et qu'Il la maintient dans l'être, dans une création continue. En outre, nous croyons qu'Il récapitulera toute chose à la fin des temps (Colossiens 1). Mais, en ce temps qui est celui de notre histoire, **sa toute-puissance s'incline devant la liberté humaine** et les lois d'une nature qui est en évolution constante. Dieu ne manipule pas les événements et n'envoie pas bonheur et malheur plus ou moins arbitrairement sur les uns et les autres, récompensant ou punissant les générations au fil des ans. Ce n'est pas ce Dieu-là que Jésus-Christ est venu révéler. La première guérison dont ont besoin nombre de chrétiens écrasés par leur fragilité, c'est celle de leurs représentations de Dieu, qui les coupent de lui au mo-

ment où ils ont le plus besoin de sa proximité.

Dès la Genèse, nous voyons que Dieu s'inquiète de la disparition d'Adam qui cache sa honte après avoir tenté de prendre sa place. Ce Dieu qui nous cherche, qui vient sans cesse à nous qui sommes parfois fascinés par le mal et par notre péché n'intervient pas avec toute-puissance. Il frappe à la porte et il attend notre réponse (cf. Apocalypse 3,20). Cela ne signifie pas pour autant qu'il est impuissant, mais il ne peut que s'offrir, ne nous privant jamais de sa grâce, et nous demande de collaborer librement avec lui dans le salut et la libération qu'il nous apporte. Le sommet de ce salut et de cette libération, pour les chrétiens, c'est son Fils lui-même qui l'a apporté en vivant totalement notre réalité humaine. Le visage de Dieu qui s'est ainsi révélé en Jésus-Christ est celui de la vulnérabilité.

Nous avons sans doute expérimenté que, dans la vie, le plus difficile ce n'est pas tant d'aimer, que de se laisser aimer. Il y a tant de résistances en nous à accepter l'amour des autres, tant d'images négatives que nous portons de façon plus ou moins consciente, tant d'obstacle à accueillir la tendresse sans chercher à la mériter. C'est pareil vis-à-vis de Dieu, d'où notre difficulté à le louer devant l'émerveillement du don gratuit de notre vie.

C'est pourquoi, personne ne peut rendre un autre heureux. Nous ne pouvons qu'offrir ce que nous pensons être le meilleur pour l'autre, mais la réception de notre amour ne dépend pas de nous. C'est la vulnérabilité que vivent les conjoints, les parents, les soignants, les proches des personnes en grande souffrance psychique... C'est aussi la vulnérabilité de notre Dieu. Que pouvait-il nous donner comme preuve supplémentaire d'amour en plus de sa vie livrée et du pardon à ses bourreaux ? La Bonne nouvelle est que, même si nous expérimentons encore aujourd'hui bien des souffrances, le péché, le mal et la mort n'auront pas le dernier mot. Déjà, le salut nous est donné. A nous de l'accueillir et d'en vivre, à nous d'accepter d'être aimés à ce point, à nous de consentir à nous laisser aimer malgré toutes nos résistances et nos limites. Alors, la puissance guérissante de Dieu se libère en nous et son Esprit peut nous renouveler de fond en comble.

La responsabilité de l'Eglise

C'est ici que vient l'Eglise en tant que communauté fraternelle, invitée à donner la première place aux plus fragiles. Au cœur de nos combats intérieurs et de nos doutes au moment de la souffrance, nous avons besoin à un moment ou un autre de compagnons de route, de frères et de sœurs qui cheminent avec nous dans la tendresse, s'engagent avec nous pour notre libération ou notre réconciliation. C'est le cas de l'entraide entre les parents de personnes en souffrance psychique. De même, quand j'interviens pour la pastorale de la santé, je suis toujours impressionné par la fidélité, la créativité, la disponibilité des chrétiens qui donnent de leur temps aux plus isolés, que ce soit les familles des personnes en difficulté ou les visiteurs de malades et les aumôniers. Ils offrent ainsi une icône de la tendresse du Père qui entend le cri du pauvre. On le rencontre aussi dans les nouvelles communautés ecclésiales qui mettent l'accent sur l'accueil des exclus et sur les charismes de compassion et d'intercession. Mais j'ajoute aussitôt que l'Esprit est à l'œuvre dans tous les cœurs de bonne volonté, car j'ai rencontré, chez les soignants que je forme, énormément de dévouement dans des conditions de travail de plus en plus précaires. Comme le dit saint Jean : « Là où est l'amour, Dieu est présent » (1 Jean 14,16).

Enfin, n'oublions pas le secours qu'apportent la liturgie et les sacrements, particulièrement ceux de l'eucharistie, de l'onction des malades et de la réconciliation, qui peuvent aussi être des moments de prière communautaire de grande importance.

6. Fécondité de l'expérience de la fragilité

Il faut reconnaître à tout être humain le droit d'être fragile, sans pour autant l'encourager à s'identifier à sa fragilité comme dans un alibi. Il ne s'agit pas ici seulement du souci de protéger ceux qui ont moins de défense dans une société où domine la performance.

C'est aussi parce que nous avons éprouvé jusque dans notre propre chair



l'enrichissement qu'apportent ceux qui sont plus fragiles. Leur façon différente d'approcher la vie, et de nous en parler, la manière dont l'épreuve les a parfois ramenés à l'essentiel, leur permettent de susciter le meilleur en nous, même si c'est parfois au terme d'un combat avec ce qui est le plus obscur en nous car le découragement nous guette. Souvent, ils nous humanisent et nous invitent à visiter notre fragilité, ils nous révèlent notre propre vérité, avec nos richesses et nos limites face à l'épreuve. Nous y touchons la vérité dont le Christ dit qu'elle nous rendra libres et féconds.

Par ailleurs, nous pouvons nous réjouir d'avoir tous, à un degré ou un autre, une part de fragilité en nous. C'est elle qui fait de nous des êtres de relation. L'expérience de la fragilité reste fondatrice en anthropologie chrétienne. C'est ainsi que nous prenons conscience que nous ne sommes que des créatures, que nous ne sommes pas Dieu, que nous avons besoin des autres. Cependant, nous sommes parfois tentés de prendre la place de Dieu, de jouer au sauveur. En effet, nous ne nous engagerions pas à aider les autres si nous n'avions pas envie de les libérer de leur souffrance, ou tout au moins de les apaiser. Tentés par la toute-puissance, nous faisons cependant l'expérience de notre propre fragilité et parfois de notre impuissance à soulager.

Alors, nous devons bien reconnaître que nous sommes des êtres en devenir, c'est-à-dire avec des espaces de fragilité qui sont différents selon les âges de la vie. La première fragilité est celle du nourrisson, déjà précédée par celle de l'embryon, du fœtus. Ensuite, il y a les étapes de notre vie, de l'adolescence à la vieillesse, où, découvrant nos limites, nous prenons conscience d'autres richesses en nous, de ressources profondes dans lesquelles le renoncement à la toute-puissance d'une réussite personnelle nous invite à puiser. Nous découvrons alors qui nous sommes vraiment, des enfants bien-aimés de Dieu qui ne sont jamais abandonnés à leur solitude ni identifiés avec leur limite ou avec leur péché.

C'est alors aussi que l'expérience de la fragilité – en nous ou dans notre entourage – devient une réelle occasion de vivre une démarche spirituelle. Nul,

s'il n'est comme un enfant, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, nous dit le Christ. Nous expérimentons à la fois la paternité maternelle de Dieu et l'universalité de la fraternité humaine dans l'épreuve. Car il existe une solidarité bouleversante entre les souffrants ou ceux qui ont traversé des grandes épreuves. Transformés par celle-ci, si elles ont pu être vécues positivement, ils découvrent alors une fécondité humaine et parfois spirituelle qui font d'eux des lumières pour leur entourage. C'est vers ceux qui ont traversé la fragilité que se tournent les enfants, les personnes handicapées, ceux qui sont dépressifs. Car il y a un feu et une source dans le cœur de ceux et celles qui, ayant subi l'épreuve les yeux fixés sur le Christ, ont appris de lui le consentement à la réalité et la gratuité de l'amour. Ainsi humanisés en profondeur et donc transfigurés, ils deviennent des signes vivants que c'est l'amour qui aura le dernier mot. En effet, la fragilité nous invite à accepter : nous accepter, accepter la vie, nous entraider dans l'épreuve.

Les personnes fragiles nous invitent à les aimer dans leur fragilité et au-delà de leur fragilité, à accepter le don d'amour qu'ils nous font en nous invitant à nous ouvrir à cette dimension de l'Amour de Dieu, un Amour sans attente, un simple don dans la démaîtrise. C'est ainsi que la compassion se transforme en espérance....

Je voudrais terminer en disant qu'accueillir le salut, c'est accepter de se laisser aimer par notre Dieu quelque soit l'image négative que nous entretenons parfois de nous-mêmes. Nous sommes ses bien-aimés. Le Christ ne nous envoie pas seulement nous aimer les uns les autres, il nous demande : « Me fais-tu confiance ? Acceptes-tu de te laisser aimer par moi ? »... et alors jaillit la louange.

Bernard Ugeux

Théologien et anthropologue, professeur à la Faculté de Théologie de Toulouse, auteur de « Traverser nos fragilités » Editions Odile Jacob

>> Nouvelles et annonces de Relais d'amitié et de prière

● A lire dans « Ombres et Lumière »

Dans le n° 166
de novembre-décembre 2008

- * La maladie psychique au quotidien : Ni égoïste, ni infidèle [la vie avec un conjoint malade]. (Le point de vue d'Agnès Auschitzka, journaliste à la Croix, p.8)
- * La séparation appelle une nouvelle manière d'exprimer son amour (le point de vue de Mgr Pierre d'Ornellas, archevêque de Rennes, Dol et Saint Malo, p.9)

Dans le n° 167
de février 2009 (Hors série)

- Parents, conjoints, frères ou sœurs de personnes malades psychiques, qui ne s'est pas senti écrasé par la culpabilité, parfois aggravée par le regard de l'entourage. Dans le Hors Série que nos amis d'Ombres et Lumière ont consacré à ce thème, deux magnifiques témoignages aideront tout spécialement ceux qui ont connu le suicide d'un proche malade : Celui d'Hélène et celui de Lytta Basset :
- * De longues années pour que l'étau se desserre (Témoignage d'Hélène, p.15)
 - * Soigner, c'est déjà guérir (Interview de Lytta Basset, p. 20)

Dans le n° 168 de mars-avril 2009

- * La maladie psychique au quotidien : Accompanyer avec tendresse [inciter un proche malade à se soigner]. (Le point de vue d'Agnès Auschitzka, p.9)
- * La fermeté est souvent rassurante (le point de vue de Patrice Van Amerongen, psychiatre, bienveillant à l'UNAFAM, p.9)

● Annonces

- Une semaine à Lourdes avec la Bible du 2 au 8 août 2009 pour quelques personnes en difficulté psychique accompagnées d'un proche, et pour des personnes de l'entourage de personnes en souffrance.

Le thème : **la miséricorde de Dieu.**
Se laisser toucher par sa miséricorde, c'est être beaucoup mieux !

Le rythme de vie et de prière sera adapté aux possibilités de chacun, avec un accompagnement personnel et une participation aux travaux ménagers. Avec Jérôme Olibet, diacre à Lourdes et Anne Caroline son épouse, Frère Bruno-Marie, carme, José Raison, diacre. Prévoir 150 euros si possible.

Contact : José et Marie Lou Raison –
Tel. 05 61 26 05 58 -
josemarielou@free.fr

- Deux sessions d'été sur l'accompagnement des personnes malades psychiques.

Contact : Brigitte le Pichon
Tél. 04 92 61 35 26 ou
www.maisonthomasphilippe.fr

Témoignages

Généraliste devenue psychiatre, ayant exercé en 30 ans de carrière dans des contextes très variés – médecine de ville, hôpitaux psychiatriques, prison- avec en parallèle une approche spirituelle constante (hospitalière de Lourdes depuis plus de 30 ans, participation au groupe Relais de Montpellier), le Dr Soyris accompagne des familles de malades psychiques depuis des années – notamment celle de Joseph Gressin, où la collaboration malade-famille-soignant a été et est toujours très forte.

Son témoignage a porté sur la place du médecin par rapport à ces familles, le constat de leur désarroi face au développement de la maladie, les interprétations forcément divergentes de la maladie et de ce qu'il faudrait faire, les limites du pouvoir des médecins, la nécessaire collaboration, voire alliance, entre famille, malade et soignants. Et enfin sur ce que lui apportent l'approche spirituelle et la participation à un groupe Relais.

Une soignante à l'écoute des familles



Relation des soignants avec les familles

Très vite j'ai pensé qu'il fallait entendre les familles, intégrer les familles dans la prise en charge. Aujourd'hui nous parlons d'alliance thérapeutique. En effet vous êtes souvent dans **l'incompréhension** des décisions qui sont prises ; elles sont toujours d'une violence inacceptable : l'hospitalisation en hôpital psychiatrique, les hospitalisations sous contrainte, les interdictions de visites... Vous vous sentez rejetés, exclus. Et vous avez le sentiment que ce n'est pas cela qu'il faut faire... Vous êtes dans **l'insatisfaction**. « C'est moi qui connaît le mieux mon fils, ma fille » « Je sais ce qui est bien pour lui (elle) ». Vous connaissez les scénarios. Et en effet ce que vous aviez pressenti se produit... alors la rivalité se met en place. Plus tard, au cours de l'évolution de la maladie, le plus souvent la confiance s'installe, mais toute rechute est source de doute... C'est pareil pour les soignants.

Lors de nos rencontres, vous nous parlez des comportements chaotiques, difficiles de vos enfants : leur opposition, leurs bizarreries, leur apragmatisme, la violence, le manque de décision, leurs velléités sans lendemain... "Qu'est-ce qu'il faut faire doc-

teur?" Vous attendez la recette et au lieu de cela nous enfonçons des portes ouvertes : ne pas céder, essayer de comprendre, stimuler... C'est ce que vous avez tenté de faire pendant des années.

Tout cela, vous le savez, nous ne vous apprenons rien. Mais nous vous le disons, nous vous disons que **votre enfant souffre, qu'il est malade** et cela n'est pas supportable. Vous l'avez pensé, souvent pensé "Mais ça va pas, il le fait exprès". Et un jour un médecin vous le dit. Il vous le dit et cela ne peut être que mal dit : trop abrupt, sans ménagement... Quand on vous dit « votre enfant souffre, votre enfant est malade », vous entendez tout autre chose. D'abord, le **déni** : "Ce n'est pas possible, non, pas chez nous, pas à nous..." Ensuite la **culpabilité** vous assaille, vous vous sentez coupable de sa souffrance : "Qu'ai-je mal fait pour que cela arrive", et cette culpabilité vous est insoutenable.

Le sentiment **d'impuissance** : vos manières d'être ou de faire qui ont été opérantes avec vos autres enfants, là cela ne marche pas. Ce que vous trouvez bien, pertinent de faire pour s'inscrire dans la vie, votre enfant s'y oppose. Vous lui avez expliqué tellement souvent le b-a ba du quotidien ! Mais il a un **trouble de la relation**, il n'a pas le même code que nous. Il a appris et compris ce code, mais n'arrive pas à le mettre en place au bon moment.

Je crois que notre rôle de soignants est important dans ce travail d'accompagnement pour vous aider à comprendre l'incompréhensible, à admettre votre impuissance à faire ou à faire faire. Il ne s'agit pas d'un "laisser aller", mais d'un "lâcher prise". Et cela vous est très difficile.

Avoir la bonne distance n'est pas facile, et nous aussi, médecins, oublions souvent la difficulté relationnelle avec

vos enfants. Nous devons sortir de la position du donneur de leçon, pour pouvoir mieux nous mettre à l'écoute des familles.

Pourquoi je participe à un groupe Relais

Au début ce fut pour accompagner les parents d'un de mes patients ; et puis, exposée à la souffrance des mères et des pères, j'ai été convaincue de la nécessité de ne pas se sentir seul, d'être accompagné, de partager cette épreuve.

Je crois que je peux apporter une écoute. Je n'ai pas la solution aux difficultés, mais j'ai une autre lecture. J'espère aider à mettre de la distance, pour éviter le piège du brassage incessant de la douleur. Cependant, je reste la psychiatre, celle qui ne comprend pas la souffrance, celle qui ne la vit pas. C'est vrai que je ne la vis pas, mais je la comprends !!!

Depuis deux ans, j'aime ces moments de rencontre. Je ne suis pas là en tant que professionnelle, je suis là avec des amis : nous sommes amis, parce que nous avons partagé une souffrance, c'est ce qui nous fédère. Avec Relais, je suis dans la même famille de pensée, comme à l'hospitalité St Roch ; c'est très reposant de se trouver avec des chrétiens. Dans l'exercice de ma profession, je garde une réserve qui m'est pesante.

Ma participation à un groupe Relais n'a pas changé ma pratique professionnelle puisque j'étais déjà « convertie » à l'alliance avec les familles. En revanche ce que m'apporte Relais, c'est cet éclairage chrétien qui me nourrit dans l'exercice de ma profession. L'accompagnement de notre conseiller spirituel est tellement précieux ! Resituer nos difficultés, nos souffrances dans une transcendance permet de garder l'Espérance et de voir que le chemin est jalonné de Lumières. "Seigneur que ta volonté soit faite et non la mienne".

Docteur Dominique Soyris
Groupe Relais de Montpellier

La main de Dieu dans nos vies

En relisant nos vies à l'aune de ce que nous avons vécu avec nos proches atteints de troubles psychiques, ce passage du psaume 107 (versets 25 à 31) nous interroge :

- 25 Il dit et fit lever un vent de bourrasque qui souleva les flots ;
- 26 montant aux cieux, descendant aux gouffres, sous le mal leur âme fondait ;
- 27 tournoyant, titubant comme un ivrogne, leur sagesse était toute engloutie.
- 28 Et ils criaient vers Yahvé dans la détresse, de leur angoisse il les a délivrés,
- 29 Il ramena la bourrasque au silence et les flots se turent.
- 30 Ils se réjouirent de les voir s'apaiser, il les mena jusqu'au port de leur désir.
- 31 Qu'ils rendent grâce à Yahvé de son amour...

Dieu a levé un vent de bourrasque sur nos vies en liaison avec les troubles psychiques de nos proches.

Mon épouse, Marie-Hélène vit avec la maladie psychique de son frère aîné depuis son enfance à Nevers.

Mon futur beau-frère a fait une tentative de suicide, le jour de la profession de foi de Marie-Hélène. Suite à de graves troubles schizophréniques, il a fait de nombreux séjours en hôpital psychiatrique.

En 1983, notre fils Jacques avait 3 ans. Son handicap psychique a été constaté par les maîtresses de maternelle. Il a maintenant 29 ans et notre famille a vécu longtemps aux rythmes de ses troubles.

Quand le handicap survient dans une famille, il fait le nettoyage dans nos vies mais Dieu se rend présent dans nos détresses, par l'action et la prière de ceux qui nous sont restés proches.

La présence de Jacques dans notre foyer a été une longue suite de conflits larvés avec nous et avec ses frères. Avec lui, pour lui, notre vie a longtemps eu l'aspect d'une danse au ras du sol avec des rétablissements acrobatiques, parfois des chutes.

Pour lui, depuis sa petite enfance, nous avons souvent ramé... Lorsqu'ado-



lescent, il a habité chez nous, nous avons tenté de protéger ses frères. Nous lui avons laissé notre chambre. Sa présence était ponctuée de marmonages, de coups dans les murs, de coups sur Marie-Hélène au point que notre fils aîné perturbé par ce comportement ne va plus en classe préparatoire aux grandes écoles... et devra changer d'orientation de vie.

Nous avons cherché une issue, nous avons crié « A l'aide ».

Nous avons d'abord cherché une issue scolaire. Jacques a quitté notre foyer. En 1999, nous l'avons mis pensionnaire pour préparer un BEP d'horticulture chez les sœurs assomptionnistes près de Montereau.

En 2000, un de nos neveux fort engagé avec enthousiasme au service des autres, mais présentant des phases de

fortes interrogations négatives sur le sens de sa vie, s'est suicidé en se jetant sous une rame de métro. Jacques a fait du mimétisme par rapport à son cousin. La surveillante du pensionnat a découvert dans ses affaires des dessins macabres présentant un tombeau avec l'inscription Jacques 1980-2000. Elle l'a surveillé toutes les nuits. Il n'y a jamais eu de passage à l'acte. **Dieu met sur notre chemin des personnes qui nous aident à passer les épreuves et à progresser vers un mieux être.**

Suite à ces turpitudes macabres, nous avons réussi à l'inscrire « adulte handicapé » avec obligation d'une aide à l'insertion à la vie sociale. **Nous avons pu enfin établir la bonne distance entre nous et notre fils.**

Le Service d'accompagnement à la vie sociale (SAVS), en liaison avec le Centre médico-psychologique (CMP), nous a aidés à trouver un foyer thérapeutique à Houilles.

Les étapes de ce cheminement nous les partageons depuis 1983 en sein d'une équipe Notre-Dame. Cela nous a certainement permis de ne pas sombrer. Des équipiers nous ont conduits vers l'UNAFAM. De là en 2001 des amis nous ont aiguillés vers Relais d'amitié et de prière. Nous y avons trouvé notre place. Des frères vivant des épreuves semblables aux nôtres nous accompagnent dans notre cheminement ; nous les accompagnons dans le leur. Notre cercle de marcheurs solidaires s'est enrichi de témoignages mutuels et Dieu a cheminé avec nous.

En 2002, il nous a été demandé d'accompagner la création d'un groupe Relais aux alentours de Chatou ; peu après, Marie-Hélène a découvert une anomalie sur un des ses seins. C'était un cancer à évolution rapide. De généreux amis ont pris en charge l'organisation matérielle des rencontres au cours de la première année. Le groupe est né et s'est étoffé...

Le médecin responsable du foyer thérapeutique d'Houilles où était Jacques, Dominique Soyris, nous a suggéré de lui annoncer en sa présence la maladie de sa mère. Il a été le seul de nos enfants à dire « nous t'aiderons

à te battre maman ». Ce fut un Instant de fulgurance : ce jour-là, notre vie a pris de l'intensité. Marie-Hélène a offert sa maladie pour le mieux-être de son fils, Jacques a travaillé sur lui pour aider sa mère à se battre contre le cancer. La conjonction de ces deux dons a fait merveille. Marie-Hélène a guéri grâce à l'ablation de son sein droit, mais il y a eu peut-être plus... Jacques, avant cela, avait des réactions de violence contre tout ce qui l'entourait - depuis ce jour, nous n'en avons plus constaté.

En relisant cette étape de notre vie, nous réalisons que « la main de Dieu » était sur nous. Elle nous a conduits avec une patience infinie vers le service de tous ceux qui souffrent en raison des troubles psychiques atteignant un de leurs proches.

La prise de médicaments est indispensable, mais n'est jamais suffisante. Jacques a besoin de confiance dans nos regards, nos gestes et nos paroles : **c'est l'attitude de Jésus devant les possédés. La puissance divine est une puissance qui relève, qui éveille l'homme à lui-même, à ses possibilités d'humanisation.**

Cette attitude est longue à acquérir. Avec *Relais d'amitié et de prière* nous l'avons conquise peu à peu, en apprenant à lâcher prise. Nous faisons un travail sur nous-mêmes, un travail d'humilité, de reconnaissance de nos propres fragilités ; cela fait jaillir en nous l'Espérance **et est fécond pour Jacques. « Aimer c'est révéler à l'autre sa propre beauté »** (Jean Vanier).

Aujourd'hui, Jacques a des relations normales avec ses frères, fait quasi imprévisible en 2001, et cultive l'amitié de personnes qui ont vécu avec lui en appartement thérapeutique. Il habite seul dans un appartement HLM, sans problèmes de vie quotidienne. Mais, depuis janvier 2008, je suis devenu son curateur.

Dieu a vraiment ramené au silence la bourrasque de nos vies avec Jacques. Nous nous réjouissons de la voir apaisée. Dieu nous mènera, petit à petit, jusqu'au port de nos désirs. Rendons-lui grâce pour tant d'amour, tant de miséricorde.

>> Nouvelles de Relais d'amitié et de prière

● Nous avons vu... nous avons lu

- Séraphine de Sentis

Film très émouvant d'après une histoire véridique. Séraphine est femme de ménage et peint la nuit chez elle avec des pigments qu'elle découvre de manière originale. Un locataire allemand de la maison de ses maîtres découvre la beauté de ses oeuvres et s'occupe de la faire exposer. Mais la guerre arrive et beaucoup de tableaux sont perdus. Séraphine sombre dans la folie et meurt dans un asile psychiatrique. Yolande Moreau joue ce rôle avec majesté. Il serait intéressant de discuter de ce film entre nous à l'aide du remarquable livre d'Alain Vircondelet (Editions Albin Michel) racontant la même histoire. Les toiles de Séraphine, exposées au musée Maillol, montrent la force de la peinture de cette femme toute simple dont la folie n'a pas été comprise.

- Un toit pour les malades psychiques

Le handicap psychique entraîne une grande précarité. Dans le journal **la Croix du 25 mars 2009**, l'article d'**Agnès Auschitzka « Un toit pour les malades psychiques, une urgence »** évoque la nécessité de développer des logements qui allient sur place les soins, l'accompagnement social et le lien avec les services d'urgence psychiatrique. Cet objectif ne peut être atteint qu'avec un partenariat entre familles, soignants, institutions publiques, élus et le voisinage.

Merci aussi à vous tous ici présents. C'est par vous que Dieu agit, par vos regards, vos actes, vos témoignages, ... Ils nous ont, petit à petit, remis debout au fil des rencontres Relais.

Le cancer de Marie-Hélène récidive depuis décembre 2008. Un autre type de bourrasque souffle sur nos vies, bouleversant nos projets, renversant nos certitudes. Mais nous avons confiance dans l'Amour de Dieu. Nous y blottissons nos vies. Là réside notre Espérance. Dieu saura nous conduire à bon port.

La vie continue, nous sommes grands-parents pour la première fois depuis le 19 février 2009.

Qu'elle est belle la vie quand nous avons pleinement confiance en Dieu. Il veille sur nous.

Joseph Gressin

Responsable du groupe Relais
Boucle de la Seine/Yvelines

>> Annonce

Pour construire des liens solides avec les plus fragiles

A l'occasion des 40 ans d'Ombres et lumière, l'OCH organise 3 journées de rencontres et débats, du **16 au 18 octobre 2009 à Paris**, (notamment sur le Parvis de Notre-Dame, le Collège des Bernardins...) avec 60 intervenants professionnels et grands témoins.

Relais est sollicité pour l'animation d'une des célébrations et d'un atelier "maladie psychique". Pour plus de détails, consulter le site www.3joursoch.fr (en ligne mi-juin).



Relais d'amitié et de prière "une lumière dans la nuit"

• **Association** au service des familles et amis de personnes atteintes de troubles ou de maladie psychique. Fondée en 1982, avec le soutien de l'OCH et du Secours Catholique. But : soutenir ceux et celles qui sont éprouvés par la relation familiale avec une personne malade psychique et les aider à découvrir les signes d'Espérance dans leur vie.

RESPONSABLES

Président : Pierre Sarreméjean
Secrétaire nationale : Christine des Portes
Courriel : contact@relaisamitiepriere.fr
Egalement membres du bureau du Conseil d'administration :
Philippe de Lachapelle, vice-président
Olivier Balsan, vice-président
Jean-Claude Leclercq, trésorier

CONTACT

90, avenue de Suffren
75738 PARIS Cedex 15
Tél : 01 44 49 07 17 (répondeur)
Courriel : contact@relaisamitiepriere.fr
www.relaisamitiepriere.fr

Les groupes Relais d'amitié et de prière

PARIS - ILE DE FRANCE

- **ILE DE FRANCE**
Philippe Lefèvre
Tél. 01 47 47 25 24
- **MELUN / SEINE-ET-MARNE**
Hubert et Brigitte Peigné
Tél. 01 64 71 09 35
- **BOUCLE DE LA SEINE / YVELINES**
Joseph et Marie-Hélène Gressin
Tél. 01 39 13 63 97
- **VERSAILLES-SUD / ST QUENTIN EN YVELINES**
Jean-Claude Leclercq
Tél. 01 39 53 60 88
- **HAUTS DE SEINE**
Brigitte Descourtieux
Tél. 01 47 51 78 74
- **PONTOISE / VAL D'OISE**
Nelly Gufflet
Tél. 01 34 71 04 97
- **VAL DE MARNE**
Nicole Giovaninetti
Tél. 01 43 74 03 70

NORD-PICARDIE

- **LILLE**
Michèle Hétru Van Engelandt
Tél. 03 20 92 81 21 après 19h
- **CLERMONT DE L'OISE / OISE**
Monique Bantégny
Tél. 03 44 21 45 00

EST

- **EPINAL**
Jean-Marie Thomas
Tél. 03 29 35 67 47
- **NANCY**
Alice Noël
Tél. 03 83 21 44 66

MIDI-PROVENCE

- **AIX EN PROVENCE**
Anne et Maurice Litaudon
Tél. 04 42 23 10 36
- **MARSEILLE**
Hélène Poitevin
Tél. 04 91 90 35 53
- **MONTPELLIER**
Dominique-Anne Vandesande
Tél. 04 67 50 54 32
- **TOULON**
Ghislaine Lambert
Tél. 04 94 30 03 12

LYON / SAVOIE

- **GRENOBLE**
Bernadette Métral
Tél. 06 66 09 63 43
- **LYON**
Marie-Paule Voorhoeve
Tél. 04 78 57 65 68

OUEST

- **ALENÇON**
Anne-Marie Chuquard
Tél. 02 33 29 29 10
 - **ANGERS**
Geneviève d'Anthenaise
Tél. 02 41 59 98 82
 - **BAGNOLES DE L'ORNE**
Marie-Noëlle Crué
Tél. 02 33 30 87 02
 - **CAEN**
Marc Gavard
Tél. 02 31 97 08 88
 - **LAVAL**
Julien et Janine Arcanger
Tél. 02 43 05 73 16
 - **LE MANS**
Pierre Duveau
Tél. 02 43 24 32 02
 - **NANTES**
Anne Garnier
Tél. 02 40 47 50 60
 - **RENNES**
Françoise Baudouin
Tél. 02 99 36 46 23
 - **SAINT BRIEUC**
Yves Coville
Tél. 02 96 73 03 74
 - **VANNES**
Christiane Gilbert
Tél. 02 97 63 41 93
- ### SUD-OUEST
- **BORDEAUX**
Aliette Lescure
Tél. 05 56 08 84 51
 - **LIBOURNE**
Odée Delsart
Tél. 05 57 84 40 53
 - **LIMOGES**
Guillaume Lamy de La Chapelle
Tél. 05 55 35 32 58
 - **TOULOUSE**
Antoinette Pouzenc
Tél. 05 61 49 32 81